

**Durant les années punk, Jon Savage tient le fanzine «London's Outrage» avant d'écrire le livre culte «England's Dreaming». Le punk devait changer la donne musicale. Vingt-cinq ans plus tard, n'est-il devenu qu'un produit recyclable ?** • ENTRETIEN ALEXANDRE LAZERGES

# RETOUR VERS LE NO FUTURE

**J**on Savage, votre livre «England's Dreaming» a été publié en 1991 en Angleterre. Il est enfin traduit en français aujourd'hui. Vingt-cinq ans après les faits, qu'est-ce que le punk a changé dans la société ?

Le plus important, c'est l'idée selon laquelle on pouvait dorénavant faire les trucs soi-même. C'est la décentralisation de la culture, l'individualisme et le non-conformisme. Le punk était un OVNI musical que personne ne contrôlait, jusqu'en septembre 1977.

Le punk n'est-il qu'un phénomène britannique ?

L'Angleterre n'a pas tout inventé, mais c'est là que ça a pétié le plus fort, même si c'est le premier album des Ramones, des New-Yorkais donc, qui a lancé le mouvement. En France aussi, il se passait des choses, avec les Stinky Toys, le label Skydog de Marc Zermati, et surtout Metal Urbain.

Comment êtes-vous arrivé au punk ?

Dans les sweet 60's, je suivais l'épopée des Beatles, des Kinks, scotché devant la télé. Mais j'avais le sentiment qu'il allait se passer quelque chose depuis que j'avais écouté Patti Smith. Quand le punk est arrivé, j'ai été subjugué. C'était vraiment extrême. En 1976, on pouvait difficilement vivre comme on voulait en tant qu'homosexuel excentrique comme moi. L'ambiance était morose. L'agitation du punk est venue secouer tout ça.

En France, on a eu la déflagration de mai 1968. Considérez-vous que le nihilisme punk a eu une influence comparable en Angleterre ?

J'ai toujours pensé que le punk était pour l'Angleterre un mélange du mai 68 français et de la Factory de Warhol. On voulait tous être le Velvet Underground. Maintenant, je vois le punk comme le dernier soubresaut des 60's. Aujourd'hui, certains anciens punks sont dans l'establishment, mais ils ne sont pas moralisateurs parce qu'en Angleterre, personne ne les prend au sérieux, comme c'est le cas en France avec les anciens soixante-huitards.



1976-77: JON SAVAGE CROISE LA ROUTE DE SID VICIOUS, DE JOHNNY ROTTEN, DE DAMNED, DE THE VIBRATORS ET DES NEW YORK DOLLS...

Les Pistols sont-ils plus importants que les Clash ?

Il fallait les deux. Les Clash étaient positifs, les Pistols négatifs. J'aimais bien les premiers Clash, leur concert à Manchester en 1977 était extraordinaire mais les Pistols allaient plus à fond. C'est parce que les Pistols n'avaient plus le droit de jouer que les Clash sont devenus aussi énormes.

Et Nick Kent ?

J'aimais bien quand il parlait du mythe du rock, pas quand il racontait ses virées avec les groupes. Le punk est un mythe à lui tout seul, pas besoin de le gonfler. J'ai essayé de ne rien exagérer en écrivant *England's Dreaming*.

C'est quoi le punk pour vous aujourd'hui ?

Le punk a vingt-cinq ans, c'est de l'histoire ancienne, mais c'est aussi un archétype de rébellion et de libre pensée à laquelle la musique est associée. Le dernier groupe punk est Nirvana. Après, c'est fini. Avec Margaret Thatcher, les jeunes ont perdu pas mal de liberté, il ne reste plus que la culture dance et la culture lads à la Nick Hornby. Que c'est

beau ! MTV et les loisirs ont tout aseptisé, l'industrie contrôle tout... Bon, la dance music est intéressante, mais il n'y a pas de paroles donc beaucoup moins d'intensité et de sens véritable. La jungle, en 1993, me rappelait le punk. C'était minimal et brutal, pareil pour les débuts de la house. Mais aujourd'hui, je cherche moins les jeunes talents, je ne veux plus partir à la recherche de trucs nouveaux.

Pourquoi avez-vous arrêté ?

En Angleterre, le seul but des critiques de rock, c'est d'intégrer la presse quotidienne nationale. Pourtant, c'est pas marrant : les grands quotidiens te traitent comme une merde parce que tu viens de la pop culture. J'ai essayé de faire bouger les choses au sein des médias britanniques entre 1977 et 1995, en vain. Je préfère écrire des livres. Les anciens comme moi ont le devoir de transmettre ce qu'ils savent, mais c'est aux jeunes de changer le monde.